

Scénog

4^e édition
18-20 octobre
2019

au
Carreau
du Temple
à Paris

Dominique Perrault
Architecte
& **Gaëlle**
Lauriot-Prévost
Design

Découverte
mercredi
16 octobre 2019
11h → 12h

Galeri

is

stes.

gr

raphie.

Sommaire

1	Stéphane Corréard
4	Introduction
6	Une scénographie modulaire
8	Un nouveau parcours
8	Une scénographie «zéro déchet»
12	Interview
15	Dominique Perrault
16	Gaëlle Lauriot-Prévost
17	Informations pratiques

Souvent, la vie nous réserve d'incroyables surprises; ainsi un rendez-vous manqué peut déboucher sur une magnifique rencontre. Je ne connaissais pas Dominique Perrault, mais j'avais littéralement adoré la maquette de son projet pour le concours du Centre Pompidou Metz, en 2003. Il n'a pas gagné celui-là, comme on le sait. Mais son parallélépipède rigoureux, presque austère, avec une grâce unique se soulevait comme un voile de métal en ses quatre angles, pour laisser entrevoir une façade de miroir sans tain réfléchissante, mais qui laissait circuler le regard. Il reste pour moi inoubliable. J'avais trouvé alors sa réponse architecturale à la question du musée incroyablement sexy.

Quand j'ai commencé à imaginer Galeristes, à l'automne 2015, j'ai tout de suite su que le salon aurait lieu au Carreau du Temple, au cœur d'un quartier de galeries, et de culture. Et j'ai tout de suite pensé demander à Dominique Perrault de lui donner forme. Ce voile soulevé de 2003 continuait de m'habiter: c'est un geste comme ça dont je rêvais. Lors de notre première rencontre, accompagné de Gaëlle Lauriot-Prévoist, Dominique m'a écouté pensivement pendant quelques minutes puis, à ma grande surprise, il a tranché: «Je comprends très bien ce que vous voulez faire. J'aime autant que vous ces passeurs indispensables que sont les authentiques galeristes. Et je sais que leur modèle est malmené. Ça m'intéresse. On va le faire».

Quelque temps plus tard, j'ai reçu de leur part un fascicule incroyablement précis, astucieux, inventif, proposant plusieurs réponses, combinables entre elles, à la question centrale de ce projet de salon d'un genre nouveau: comment amateurs et galeristes peuvent-ils vraiment se rencontrer autour des œuvres? D'emblée, leur projet articulait avec finesse l'idée d'un espace intime, entre le bureau et la réserve visitable, et un parcours ininterrompu, serpentant sans arrêt de l'entrée à la sortie. Et, bien sûr, à ma plus grande surprise, il était déjà tout en métal.

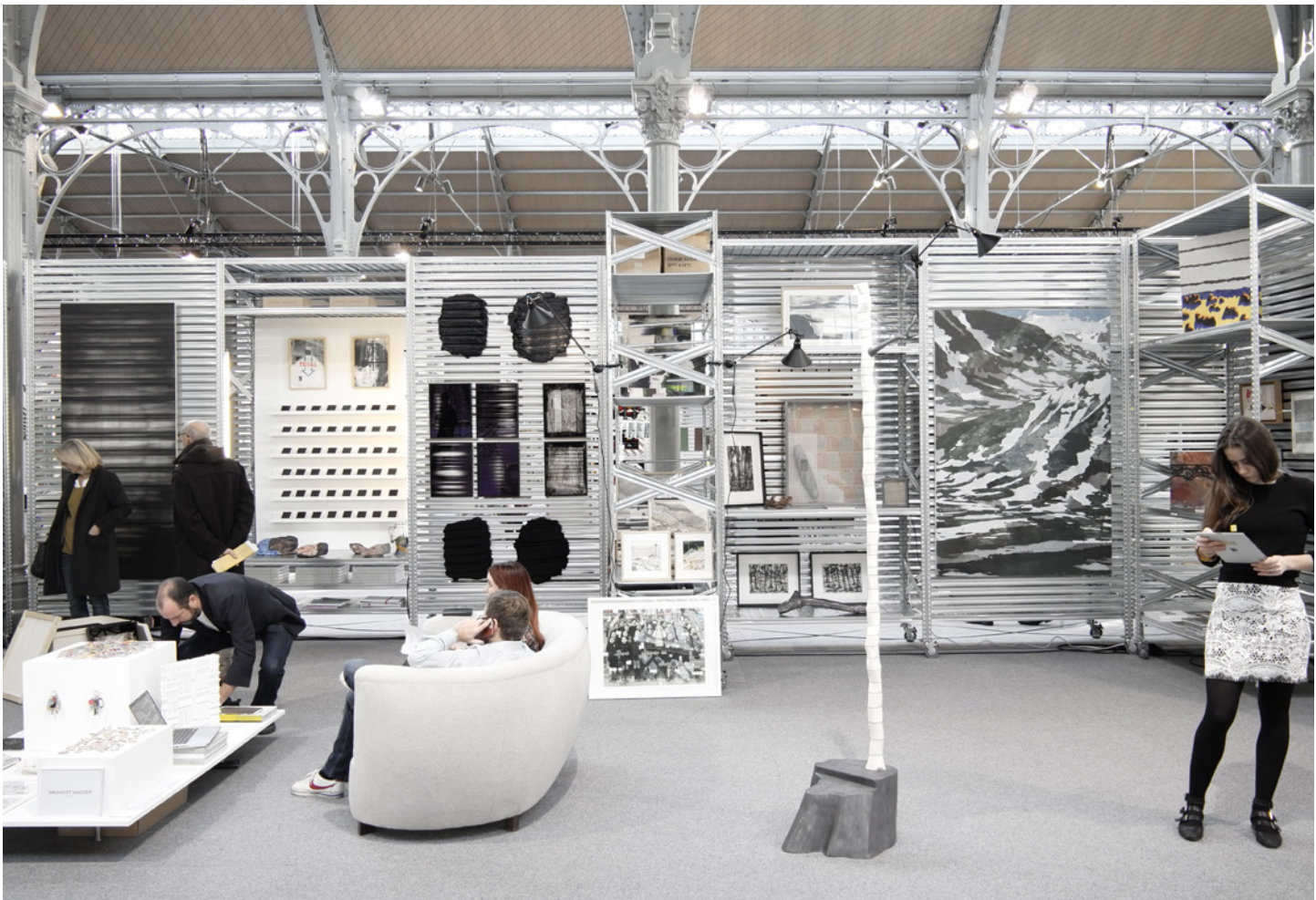
Comment dire? Ce n'a pas été le plus simple, de convaincre des galeristes de rejoindre un salon nouveau, sans cimaises, dans une scénographie 100 % métallique... Mais la force du projet, son évidence, même, a emporté tous les doutes (à commencer par les miens). Puis nous avons travaillé ensemble, pour en parfaire les détails, ajouter des tiroirs ici, des racks à tableaux là, des points de focalisation, appuyés par des lampes d'architecte, etc. C'est dans cette phase que le travail incroyablement subtil de Gaëlle a donné à la scénographie toute sa puissance, et toute sa finesse. Depuis, j'ai appris à détecter, dans leurs projets petits ou monumentaux, d'un fauteuil à un ensemble de tours, comment leurs pensées s'entremêlèrent et se complètent pour exploiter au maximum le potentiel de toutes les variations d'échelle. Et comment leurs architectures peuvent ainsi être à la fois si brutales et si douces. C'est ce qui fait leur charme unique, je crois.

Maintenant, je sais, j'ai constaté, que 80% du succès de Galeristes vient de sa scénographie. Dès qu'il entre, le visiteur est placé immédiatement dans une relation *autre* aux galeristes, et aux œuvres. L'accessibilité, la convivialité que nous cherchons à créer, la complicité même, dans les relations humaines comme dans la relation à l'art, la rencontre véritable autour d'une passion commune, tout cela se produit immédiatement, dès que le visiteur doit s'approcher du premier module métallique pour regarder ce qu'il y a dans un tiroir, ou dans un rack. Toute prévention, toute distance, toute affectation, toute pose sont abandonnées sur le champ, laissant la place à un échange libre et spontané.

De nombreux visiteurs me confient s'être sentis à Galeristes «comme à la maison». C'est vrai, finalement, que ces étagères où livres, objets et sculptures se télescopent, ou ces œuvres posées à terre, inclinées voire tournées contre la paroi, ressemblent infiniment plus à nos vies que ces accrochages au cordeau dans ces white cubes immaculés et aveuglants. On sait depuis John Cage et le Black Mountain College que «la ligne de démarcation entre l'art et la vie doit être conservée aussi fluide que possible». Grâce à Dominique Perrault et Gaëlle Lauriot-Prévoist, on pourrait même ajouter, en paraphrasant Robert Filliou: «L'architecture, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'architecture».

Stéphane Corréard





Introduction

Galeristes au Carreau du Temple, la quatrième édition

Galeristes inaugure cette année sa quatrième édition, avec une ambition toujours plus affirmée: rassembler au cœur de Paris, dans la magnifique halle du Carreau du Temple, professionnels de l'art contemporain et publics, en favorisant la rencontre et l'échange direct entre galeristes, visiteurs et collectionneurs confirmés ou en devenir.

Imaginé par des collectionneurs, le salon Galeristes est pensé comme un espace de diffusion ouvert à tous les passionnés et curieux. Réunissant 40 galeristes francophones, il se tient désormais en octobre pendant la «semaine de l'art contemporain» qui attire à Paris les amateurs et les professionnels du monde entier, grâce à des événements publics et privés de première importance (grandes expositions muséales, Fiac, etc.).

Une scénographie signée Dominique Perrault et Gaëlle Lauriot-Prévost

Dès sa première édition, Galeristes a confié la conception de sa scénographie à l'architecte Dominique Perrault, sous la direction artistique de Gaëlle Lauriot-Prévost. Le duo, nourrissant de longue date sa pratique de ses rencontres avec artistes et collectionneurs, a développé une scénographie capable de favoriser un contact direct entre le public et les œuvres. Sur le plateau de 1800 m² de la grande halle du Carreau du Temple, la scénographie se déploie à travers un ensemble de modules métalliques, dans un langage industriel contemporain. À l'opposé du «white cube» souvent rencontré dans les galeries et salons, l'installation scénographique se situe à mi-chemin entre le bureau et la réserve cherchant à favoriser une approche plus décomplexée des œuvres et un échange direct entre visiteurs et exposants.



Évoquer la réserve, l'organisation d'éléments, dans un langage industriel. Référence: racks de stockage métalliques.



Créer une scénographie comme une réserve de galeriste visitable. Référence: rayonnages d'archives.

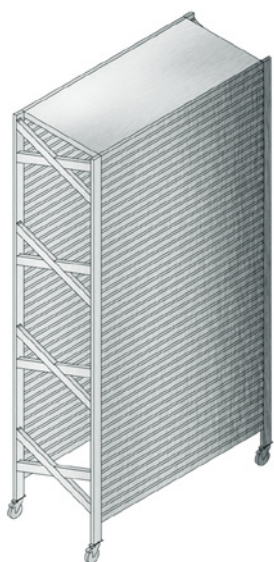
Une scénographie modulaire

La scénographie est composée d'un ensemble de modules inspirés du design industriel. L'agencement des modules entre eux permet à chaque galerie de disposer d'un espace personnalisé, créé avec l'architecte et adapté à ses besoins. L'ensemble du dispositif crée une vaste «réserve» ouverte à tous.

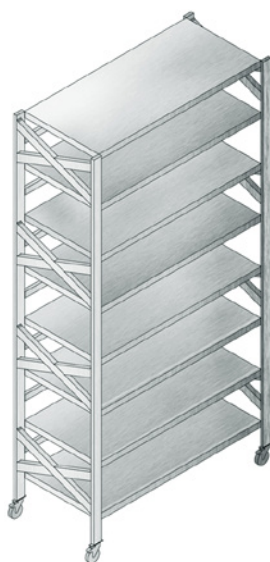
Inspirés des systèmes d'étagères métalliques industrielles, les modules disponibles sont au nombre de cinq et de mêmes dimensions: une largeur de 1,50 m, une hauteur de 3 m et une profondeur de 70 cm. Chaque module est une variation du même élément, selon l'usage souhaité: étagères, alcôve, réserve, bibliothèque ou mur de présentation. En 2019, en lien avec la nouvelle section baptisée

Anthologie de l'art français, un nouveau module fait son entrée dans la scénographie, afin de mettre en valeur les œuvres exposées de façon davantage «muséale». Ce nouveau module, déclinaison du module d'origine, est deux fois plus large (3m x 3m) et intègre sur toute sa hauteur une cimaise blanche.

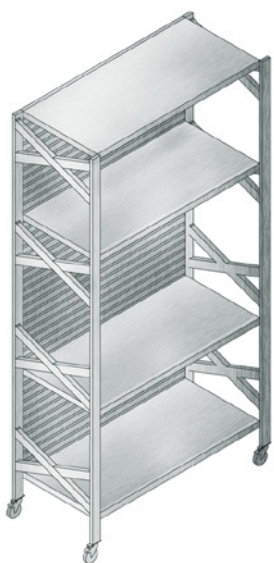
Fixées sur les modules, des lampes d'architectes (lampes Gras éditées par Dcw Éditions), éclairent ponctuellement les œuvres et participent à l'atmosphère intime de la scénographie. Ponctuellement, des luminaires tubulaires fluos (marque SFEL) mettent en lumière certaines alcôves. Les nouveaux modules de la partie *Anthologie* sont en revanche éclairés par des projecteurs iGuzzini, intégrés en partie haute de la structure métallique.



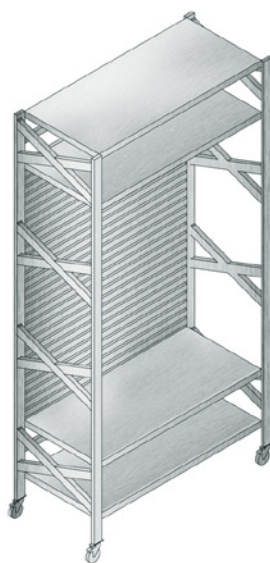
Mur de présentation



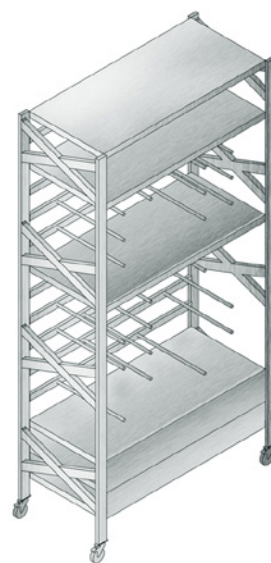
Bibliothèque



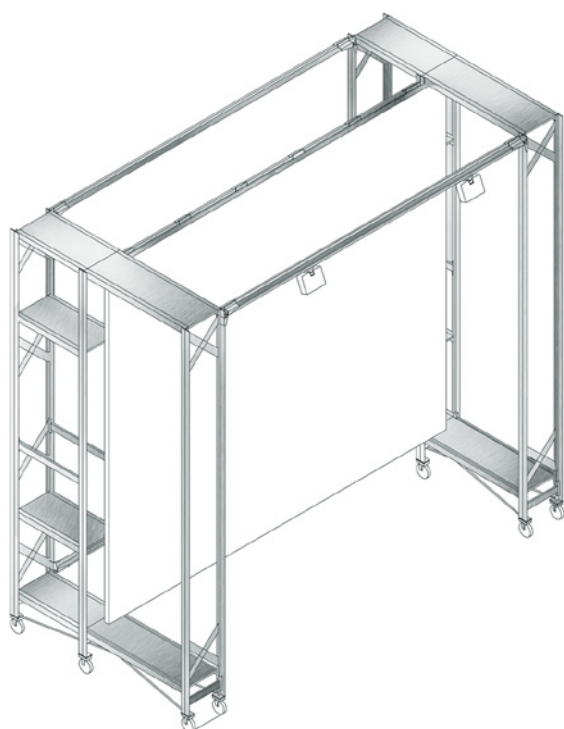
Étagères



Alcôve



Réserve



Cimaise muséale Anthologie de l'art français

Un nouveau parcours

Le dispositif scénographique offre une grande flexibilité et compose à chaque édition, selon le nombre et la taille des galeries représentées, une scénographie nouvelle. Composé des mêmes éléments, l'espace proposé est nouveau, tout en étant le même, et définit ainsi l'identité du Salon Galeristes. Les modules proposent un choix esthétique affirmé, tout en ayant la sobriété nécessaire à la mise en valeur des œuvres. Également, il autorise l'appropriation de l'espace par chaque galeriste pouvant y ajouter assises et bureau.

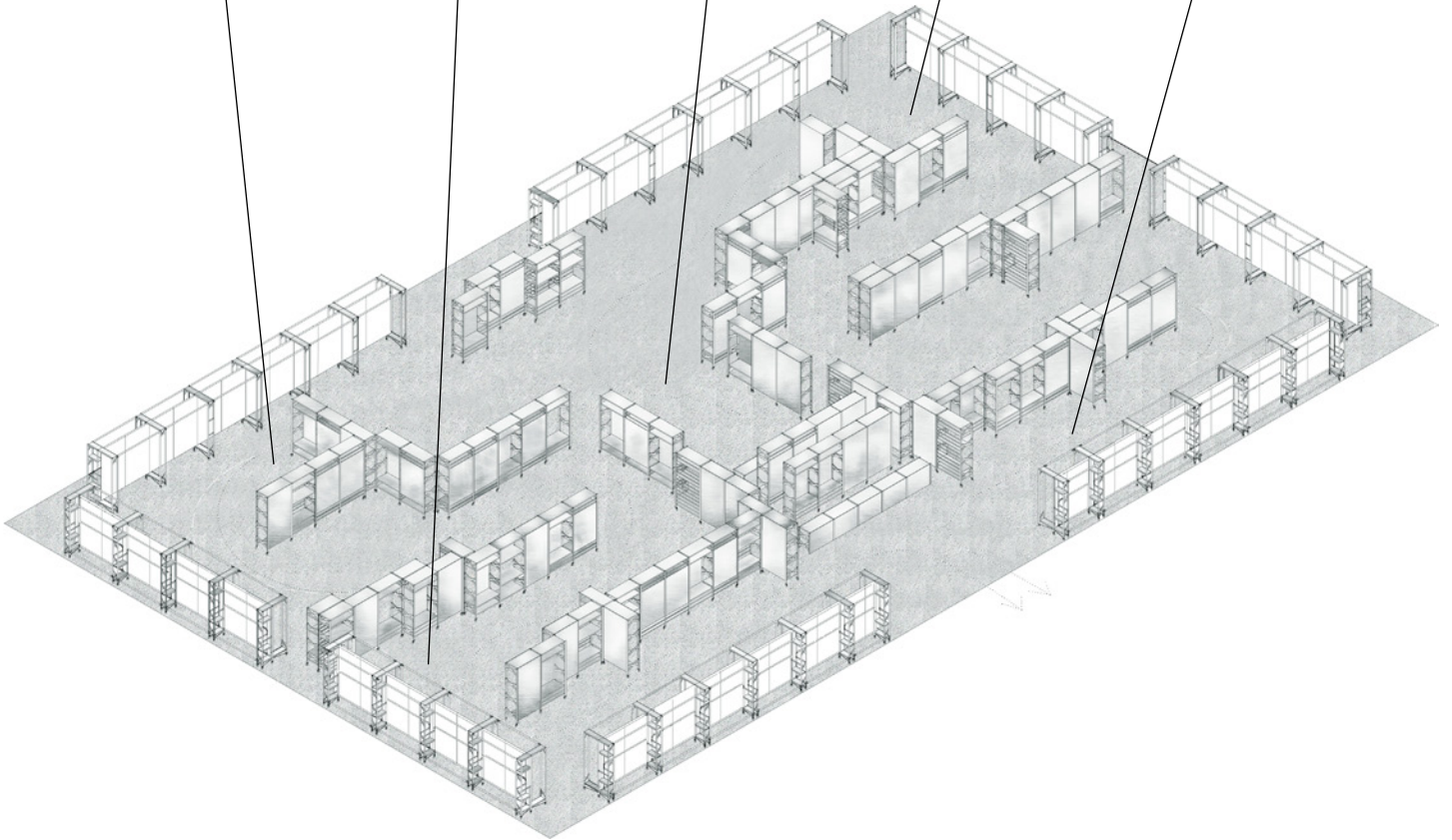
Pour la quatrième édition du Salon, le dispositif propose un double parcours.

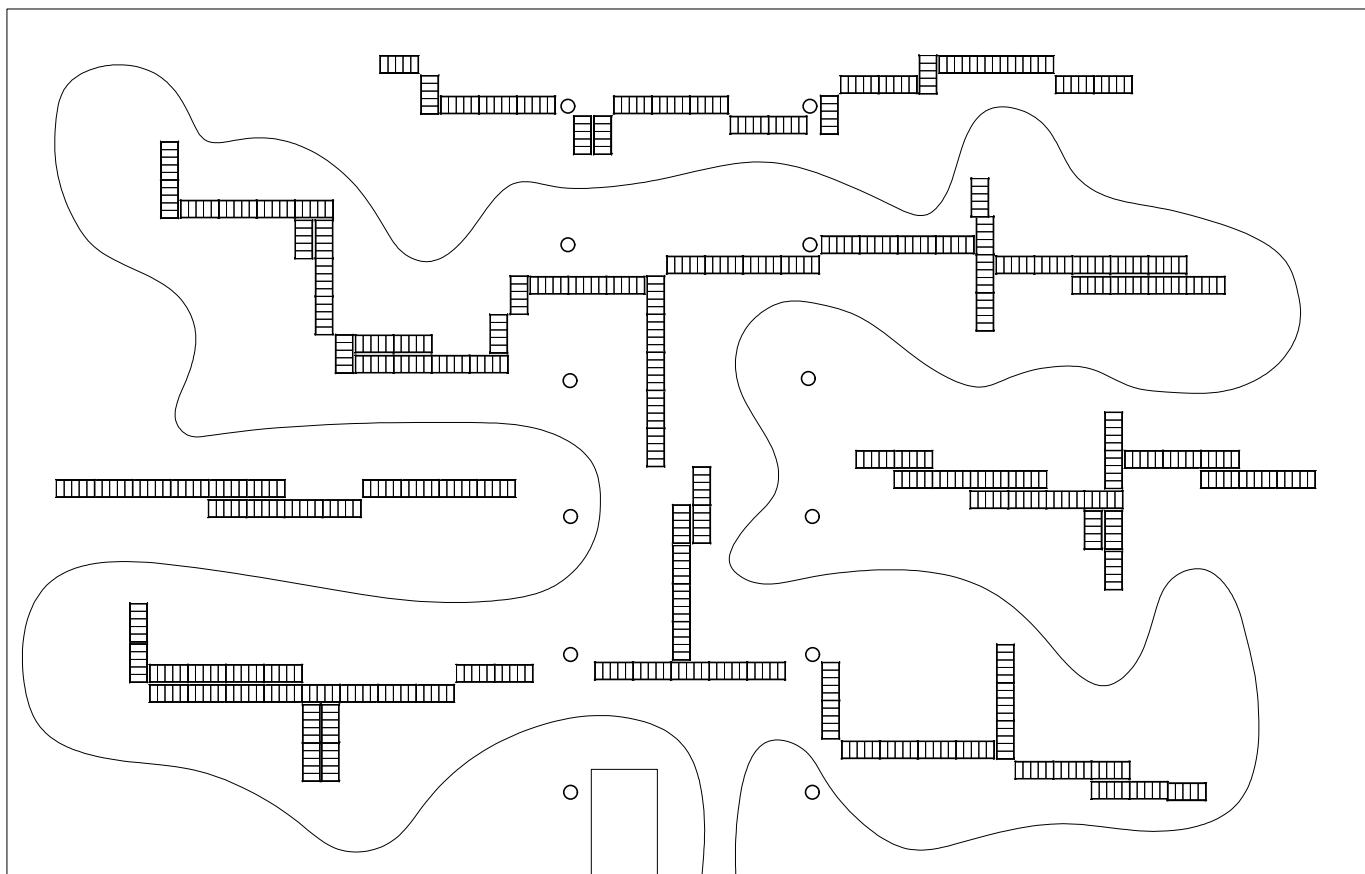
Chaque corner, composé d'un nombre variable de modules, forme dans l'espace central de la grande nef une promenade où l'on passe librement de stand en stand, d'une galerie à une autre.

Un second parcours, intitulé *Anthologie de l'art français*, réunit une quinzaine de mini-expositions d'artistes, mises en valeur sur les longues cimaises latérales, composées par les nouveaux modules, sur toute la périphérie de la grande nef.

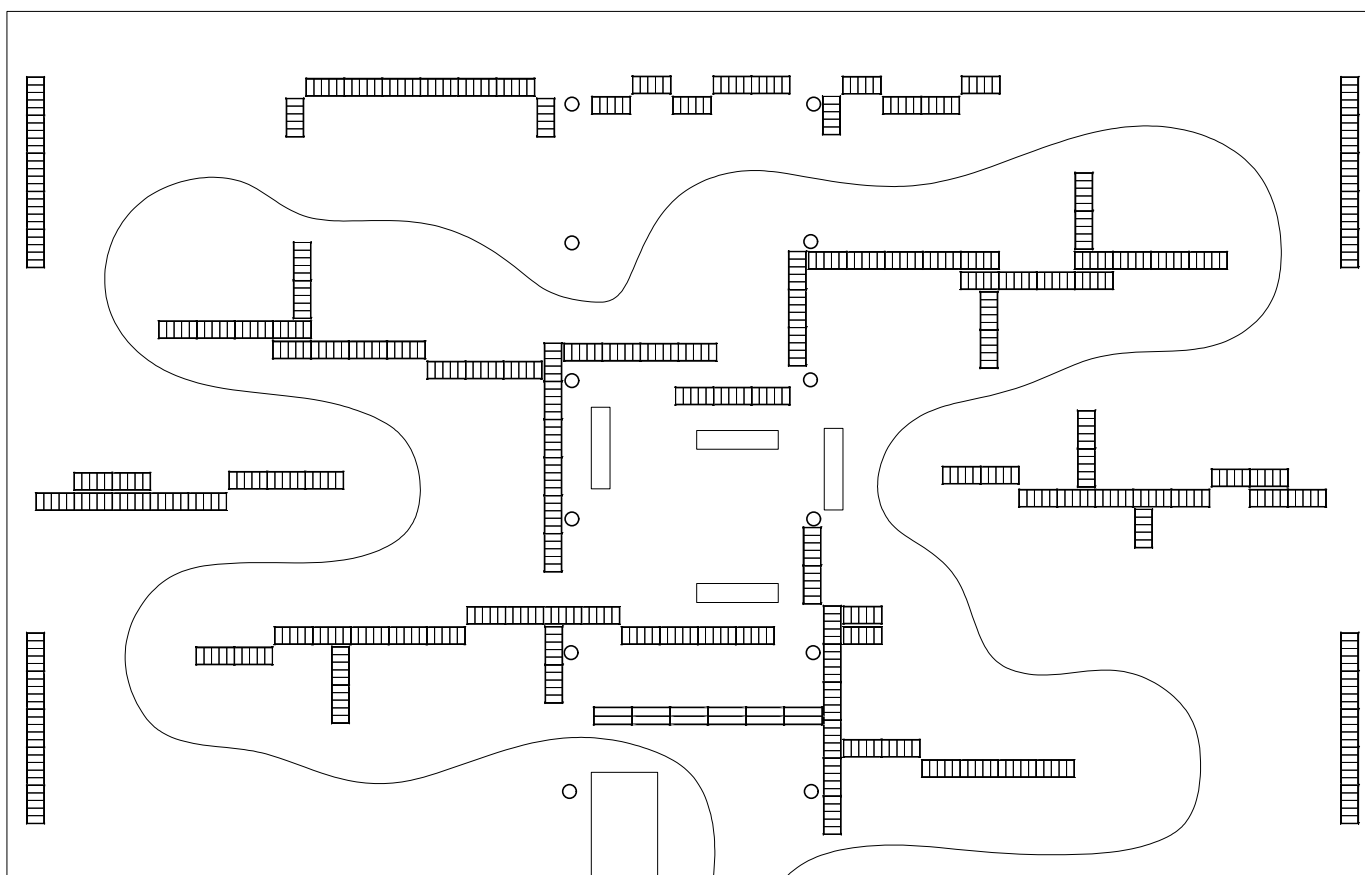
Une scénographie «zéro déchet»

Après chaque édition, tous les éléments de la scénographie, des étagères métalliques aux luminaires en passant par le revêtement de sol, sont démontés et stockés, pour être remontés l'année suivante. L'aspect modulaire des éléments et leur solidité participent à une volonté de durabilité valorisée par le Salon Galeristes. Les architectes ont ainsi intégré au processus de conception le souhait de faciliter les étapes de montage, de stockage, ainsi que les possibilités de réemploi de l'ensemble des éléments.

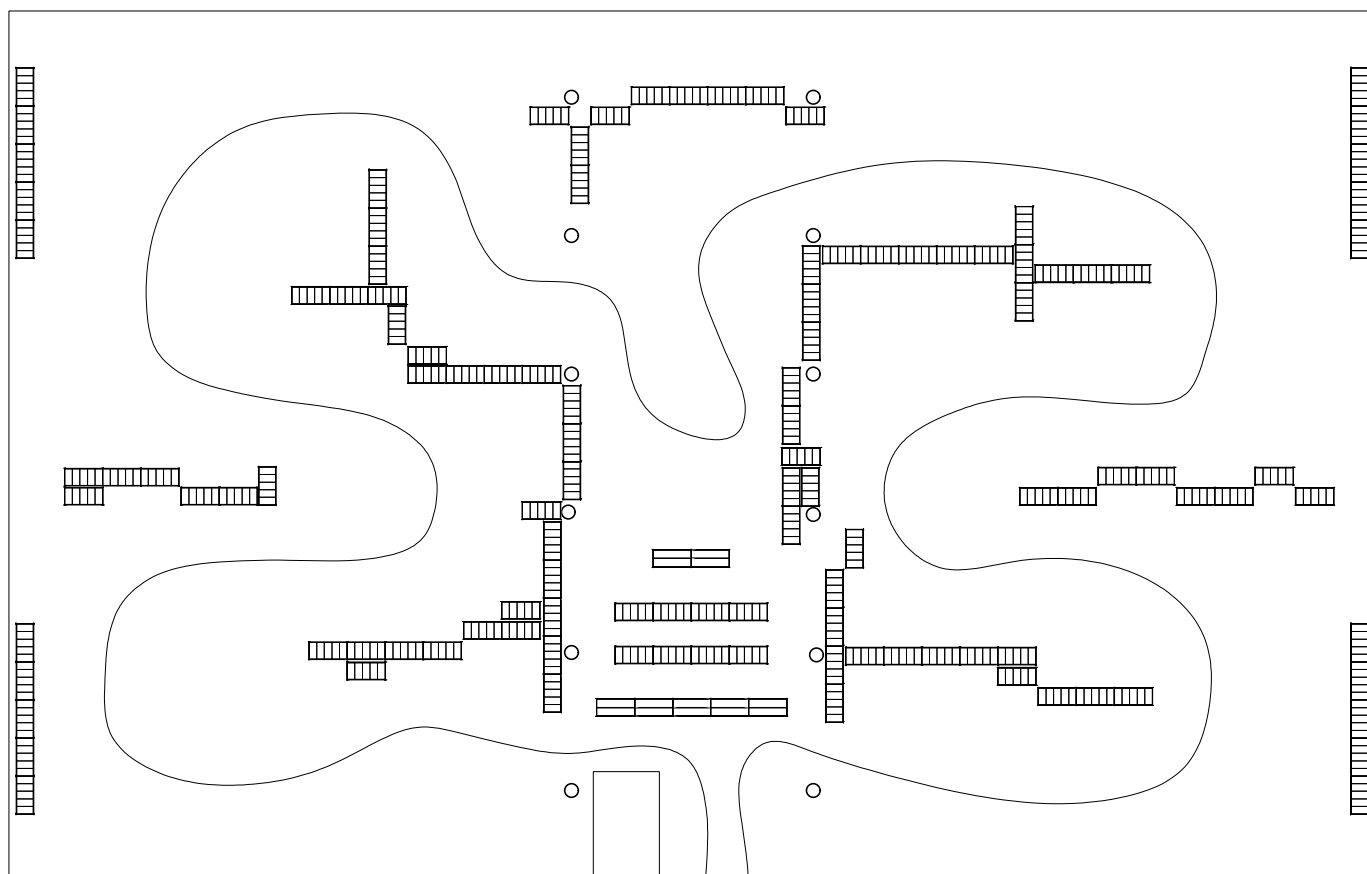




Parcours 2016
150 modules

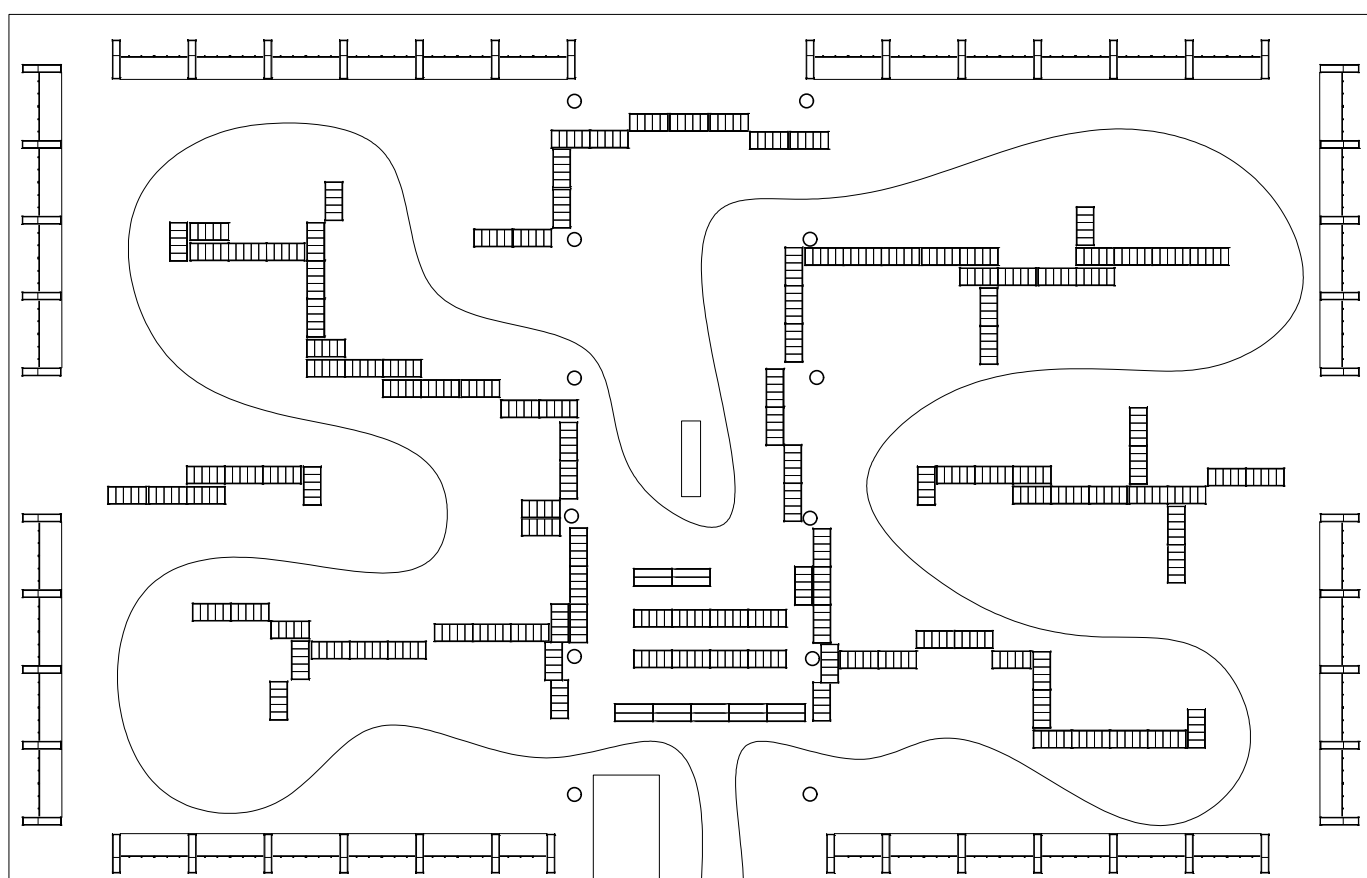


Parcours 2017
143 modules



Parcours 2018

116 modules



Parcours 2019

- 143 modules
- 121 modules étagères
- 40 modules *Anthologie de l'art français*

Scénographie de Dominique Perrault Architecture

Interview Dominique Perrault & Gaëlle Lauriot- Prévost

L'agence Dominique Perrault Architecture a imaginé un nouvel espace pour accueillir l'*Anthologie de l'art français*, venant ceinturer la scénographie innovante et habituelle de Galeristes.

On retrouve ainsi tout autour des galeries, des cimaises blanches tenues par des échelles métalliques dans un mobilier d'exposition de type industriel, fidèles à l'esthétique donnée au salon, qui prendra place dans la Grande Halle du Carreau du Temple.

Au centre, le parcours conçu toujours d'un seul trait, conduit le visiteur à découvrir toutes les galeries. La présentation des œuvres est ainsi foncièrement liée à un échange direct entre le galeriste et le public, incité à découvrir les particularités de chaque enseigne.

Les galeries disposent d'un espace personnel de présentation, bâti sur un principe hybride de bureau et de réserve visitable. Les espaces sont modulables et ainsi chacun conçoit son propre espace singulier à l'aide des modules architecturaux de l'agence Dominique Perrault Architecture.

Dominique Perrault Architecture a collaboré avec de nombreux artistes, galeries, musées... et aujourd'hui le salon Galeristes. Quel rapport l'agence entretient-elle avec le milieu de l'art contemporain ?

L'agence a toujours entretenu des rapports réguliers, de travail et de complicité, avec le milieu de l'art contemporain, à travers notamment des projets d'aménagement d'espaces d'expositions ou de scénographies.

Le travail développé par Gaëlle Lauriot-Prévost permet de tisser ce lien permanent entre les différentes échelles du projet, de l'architecture aux aménagements intérieurs, de la création de scénographies à celle d'éléments d'éclairage ou de mobilier. Notre pratique s'est toujours nourrie de rencontres avec des artistes, galeristes ou collectionneurs.

Il y a plusieurs années, nous avons par exemple réalisé l'aménagement de la galerie Denise René dans le marais. Il y a eu la rencontre avec Françoise et Jean-Philippe Billarant, collectionneurs passionnés d'architecture, pour lesquels nous avons réalisé un bâtiment à côté de Nantes (l'usine Aplix). En 2007 nous avons accueilli au sein de nos locaux, une ancienne fabrique dans le XI^e arrondissement, l'exposition d'une partie de leur collection comptant des œuvres signées des plus grands noms de l'art conceptuel et minimal, tels Carl André, Daniel Buren, Donald Judd, etc. Il y a également eu la rencontre avec Yvon Lambert, pour qui nous avons réalisé l'aménagement d'une nouvelle librairie, rue des Filles-du-Calvaire. Gaëlle a conçu pour cet espace un grand meuble bibliothèque en bois, qui longe toute la librairie jusqu'à un petit espace d'exposition, le *white cube*. La bibliothèque, comme une installation, amplifie la présence des livres tout en étant flexible dans son utilisation. Le mobilier disposé dans l'espace, des modules mobiles de tables carrées en acier brut verni, permet la disposition libre des ouvrages. Nous avons également développé un travail en façade, avec des ouvertures limitées qui scénographient les vues et établissent un rapport intime de l'extérieur vers l'intérieur, donnant à l'espace un statut davantage de galerie que de librairie.



L'art contemporain lui-même rentre-t-il en résonance avec votre pratique d'architecte, et si oui, comment ?

Notre travail s'est toujours nourri de références issues de l'art contemporain. Nous apprécions particulièrement l'art conceptuel et minimal, le choix de volumes simples et de matériaux «essentiels», les œuvres qui ouvrent des réflexions sur les données fondamentales de l'art: ses composantes, son statut, son rapport à l'espace. L'architecture travaille aussi sur le rapport des formes à l'espace, à la géographie. Il s'agit toujours au départ d'une intervention, d'un positionnement conceptuel, qui se transforme et se complexifie ensuite pour devenir une architecture, qui remplit bien sûr d'autres fonctions. En quelque sorte l'architecture que nous développons peut-être lue comme une architecture conceptuelle, puisqu'il y a bien une approche conceptuelle dans le processus de création.

Derrière la BnF se cachent par exemple les quatre cubes miroirs de Robert Morris (*Untitled*, 1965). À travers les recherches sur une architecture inscrite dans le sol et le sous-sol, une architecture du Groundscape, se lisent aussi des références au Land art.

Par ailleurs, nous collaborons fréquemment avec des artistes, appelés à intervenir dans l'architecture. À Naples par exemple, dans le cadre de la création de la station de métro de la Piazza Garibaldi, Michelangelo Pistoletto a réalisé le long des quais un grand tableau miroir. Des personnages réalistes figurés sur le panneau, photos de voyageurs grandeur nature, attendent un train hypothétique et créent ainsi un rapport direct entre la vie et l'art. Dans le projet de transformation du Pavillon Dufour au Château de Versailles, l'artiste Claude Rutault a réalisé une œuvre conceptuelle de grande dimension, une série de panneaux de marbre de couleurs différentes, aux coupes irrégulières. Ce type d'intervention est à la fois très intéressante et souvent difficile, car l'œuvre doit dialoguer avec l'architecture tout en s'adaptant à ses importantes contraintes d'usage, dans des espaces souvent très fréquentés.

Vous avez vous-même un rapport quotidien à l'art, comme nous pouvons le constater dans vos bureaux avec la présence d'un grand néon de Bertrand Lavier ou encore une œuvre de Felice Varini. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

L'art fait partie de notre quotidien, de notre environnement de travail, il nous intéresse et nous questionne. Dans nos anciens locaux de l'hôtel industriel Berlier, Claude Rutault avait réalisé une œuvre de sa série «Dé-finition/Méthode – la peinture mise à plat». Ce qui l'intéressait était l'absence de murs dans l'espace, puisqu'il n'y avait que des façades vitrées. Claude Rutault avait couvert des tables de toile brute et de plaques de verre qui, en reflétant les façades vitrées et le paysage, créaient comme une peinture abstraite. L'agence a vécu avec cette installation et nous pouvions même travailler dessus. Il faut pouvoir vivre avec l'art !

La scénographie innovante de Galeristes conduit le visiteur à découvrir toutes les galeries successivement, dans un format particulier, entre le bureau et la réserve visitable. Comment avez-vous conçu ce parcours ?

Le projet de scénographie est parti d'une discussion sur le constat qu'une galerie d'art peut constituer un espace intimidant. L'effet «boîte blanche» peut tenir à l'écart le visiteur novice. Nous avons donc cherché à définir un parcours, une promenade, à partir d'éléments modulaires industriels, des étagères de métal, permettant à chaque galerie

de mettre en scène les œuvres de façon personnalisée. Le dispositif offre ainsi une flexibilité, s'adaptant au souhait du galeriste, lui permettant d'occuper 5 modules, 10 modules, etc. Chaque année le parcours, sur la base des mêmes modules, est différent selon le nombre et la taille des galeries représentées. L'élément industriel que nous avons proposé est à la fois suffisamment présent pour habiter le lieu et suffisamment neutre pour ne pas abîmer la vision que l'on a des œuvres. Nous avons souhaité que ce dispositif possède une présence et forme un ensemble cohérent. En entrant dans l'espace et même si la scénographie n'est pas exactement la même que l'année précédente, nous sommes chez «Galeristes». L'idée est aussi d'offrir au visiteur la sensation d'entrer dans la «réserve» des galeristes, afin d'établir une proximité et permettre de faire connaissance avec l'art plus simplement, plus directement. L'élément industriel répété, faisant partie par ailleurs de notre langage architectural, nous permet d'obtenir cette flexibilité.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur vos futurs projets mêlant art et architecture ?

Nous développons par exemple pour le projet de la gare de Villejuif-Institut Gustave-Roussy, dont le chantier se terminera en 2024, une collaboration avec l'artiste chilien Ivan Navarro. Il s'agira d'un travail d'insertion d'œuvre d'art dans l'architecture, à travers une mise en lumière des plafonds.

La question de l'art urbain est également développée dans notre travail sur les espaces publics du village olympique et paralympique planifié pour les Jeux de Paris en 2024.

En collaboration avec Jean-Marc Bustamante, nous travaillons par ailleurs sur un projet de fondation d'art à Toulouse, dans un ancien restaurant universitaire construit dans les années cinquante par un disciple de Le Corbusier, sur l'île du Ramier.

Enfin, nous développons depuis de nombreuses années un rôle de conseil et de suivi au sein de la Cour de Justice de l'Union européenne, dont la dernière extension sera achevée à l'automne 2019. La Cour a, peu à peu, constitué une remarquable collection d'œuvres d'art, prêtées par différents États membres ou musées, représentatives de la diversité et de la richesse du patrimoine culturel européen. Nous avons travaillé à cartographier le positionnement de ces œuvres au sein de l'architecture du palais et participons au comité de sélection qui valide leur choix et leur positionnement. Par exemple, la grande galerie de la Cour accueille un penseur de Rodin. Il y a aussi des triptyques du peintre André Hambourg, des œuvres d'Antonio Costa Pinheiro ou du sculpteur italien Giacomo Manzù... C'est, de la part de cette institution publique, une formidable démarche qualitative de par son souci de garantir un juste rapport des œuvres d'art à l'architecture et réciproquement.

Dominique Perrault

Lauréat du grand prix Praemium Imperiale, membre de l'Institut, Dominique Perrault, architecte et urbaniste français, est également engagé dans divers champs de recherches expérimentaux. Fondateur de DPAX (une plateforme de recherche multidisciplinaire visant à explorer l'architecture selon différentes perspectives, et surtout en phase avec les grandes évolutions métropolitaines globales) ainsi que de DPA Lab (un laboratoire de recherche et d'innovation sur les matériaux), Dominique Perrault est également Professeur et directeur du Sub Lab, le laboratoire d'architecture souterraine à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne en Suisse. En 2016, il a publié l'ouvrage théorique *Groundscapes, autres topographies* (éditions Hyx) dans lequel il développe le concept d'une architecture souterraine où il s'agit d'inscrire des lieux de vie dans l'épiderme du sol. En parallèle à l'ensemble de ces recherches, il met en place en 2018 un enseignement théorique et pratique, totalement novateur et de fréquence annuelle: Le Mooc (Massive Open Online Course) abordant l'architecture du Groundscape. Depuis la Bibliothèque nationale de France (98), ses projets majeurs incluent le Vélodrome et la Piscine olympique de Berlin (99), le Centre Olympique de tennis de Madrid (2009), l'université féminine d'Ewha à Séoul (2008), la Grande extension de la Cour de Justice de l'Union Européenne au Luxembourg (2008) ou encore la tour Fukoku à Osaka (2010) et la transformation de l'hippodrome de Paris Longchamp (2018). En matière d'architecture verticale, il s'est également distingué en 2014, avec la livraison de la DC Tower 1, la plus haute tour d'Autriche à Vienne. Il a mené par ailleurs, des projets de réhabilitation du patrimoine, comme le réaménagement du Pavillon Dufour au Château de Versailles (2016) et l'îlot de la Poste du Louvre à Paris qui sera livré au printemps 2020. Parmi les projets urbains, citons la mission Île de la Cité, étude urbaine commandée en 2015 par François Hollande, Président de la République et portant sur l'avenir du site à l'horizon 2040, ainsi que le Village Olympique et paralympique des Jeux Olympiques de Paris en 2024.

Gaëlle Lauriot-Prévost

Architecte, designer et scénographe, Gaëlle Lauriot-Prévost est également associée de l'agence Dominique Perrault Architecture dont elle est directrice artistique. De la complémentarité des deux créateurs, résulte une parfaite maîtrise de la qualité architecturale, de l'échelle urbaine à celle du détail. Les aménagements intérieurs de la Bibliothèque nationale de France (1998), le Centre Olympique de tennis de Madrid (1999), la Grande extension de la Cour de Justice de l'Union Européenne au Luxembourg (2008) ou encore le Grand théâtre des Cordeliers à Albi (2014), comptent parmi les grands projets où elle a développé l'emploi inédit de gigantesques tentures en mailles métalliques, de même que des luminaires hors du commun, insérés avec exactitude dans chacune des architectures, telles des installations artistiques spécifiques. Les assises et les mobiliers qu'elle dessine sont pensés dans le même esprit de faire corps avec chacun des projets, tous relevant d'une grande rigueur. En collaboration avec Dominique Perrault, elle développe des recherches, tant des points de vue techniques qu'esthétiques sur la maille industrielle transformée en matière d'architecture comme dans les drapés métalliques du Pavillon Dufour au château de Versailles, réaménagé en 2016, dans la Drape House, un minipavillon installé en 2018 dans le musée d'art contemporain de Kinare au Japon, pour accueillir des installations ou des performances artistiques. De même, dans la série de luminaires *In the tube 360°*, la maille, fine comme de la dentelle de tulle, est déclinée sous de multiples formes. À la fois, précise, poétique, baroque et généreuse au travers de créations atemporelles, Gaëlle Lauriot-Prévost décline et transpose matières et lumières dans des interventions toujours redessinées selon chaque situation. Du calepinage des revêtements aux détails de fixations, de la consistance de la lumière au comportement sonore de l'espace, son attention est totale.

Informations pratiques

Contact Presse DPA

Camille Abeille

cabeille@perraultarchitecture.com

Contact Presse

Agence Communic'Art

Paula Wateau

pwateau@communicart.fr

+33 (0)1 43 20 10 20

+33 (0)6 83 84 61 22

Galeristes

facebook.com/galeristes

twitter.com/galeristesparis

instagram.com/galeristes

galeristes.fr

Le Carreau du Temple

4, rue Eugène-Spuler

75003 Paris

SPM110419